

HABEMUS
PAPAM



DESPERADO

de **Énervé + Tristero**

Dossier de diffusion

CRÉATION

La comédie du duo hollandais Ton Has et Willem De Wolf pour la première fois traduite en français

Quatre amis – Bruno, Eddy, Marc et Michel – se retrouvent chaque fin de semaine pour discuter. Visages impassibles, ils parlent et parlent : de leur boulot, de leurs collègues, des personnes qui les briment sans cesse, de leurs femmes qui se sont barrées avec un autre, du monde, de leur petite vie étriquée... Ils pensent aussi, ont des opinions, des rêves même. Ils ne finissent pas leurs phrases, critiquent à tout bout de champ et ressassent sans discontinuer. Ils se sentent humiliés et aimeraient partir loin... très loin.

Héros illusoires du Far West de la vie quotidienne, ces quatre cowboys du vendredi soir nous font rire avec leur verbiage, leur quête d'un sens à donner à la vie et surtout leur impuissance à y parvenir. Et en même temps, derrière ce rire, se cache un vide et quelque chose de triste chez ces petites gens.

Pour sûr, le style comique et acerbe de Kas & De Wolf, jouant à la fois de l'autodérision et de l'absurdité de l'existence, rencontre un écho tout trouvé chez Énergé & Tristero, ces as de la gâchette.

CRÉATION

THÉÂTRE VARIA / BRUXELLES

13.11 > 01.12.2018

L'ANCRE THÉÂTRE ROYAL / CHARLEROI

05.12 > 14.12.2018



RENCONTRE AVEC ÉNERVÉ ET TRISTERO

C'est votre première collaboration. Comment vos parcours se sont-ils croisés et pourquoi avoir décidé de faire un spectacle ensemble ?

Hervé Piron : Nous nous sommes rencontrés à Avignon en 2011. Tristero jouait aux Doms, dans Coalition avec Transquennal, tandis qu'Eno et moi jouions dans un spectacle mis en scène par Jérôme Nayer, Hors-la-loi (texte de Régis Duqué), où nous étions des cowboys. Et comme Tristero a beaucoup d'imagination, ils se sont dit « bingo, ces mecs savent jouer les cowboys ! » (rires).

Eno Krojanker : Plus sérieusement, nous avons vu les spectacles des uns et des autres et nous nous sommes retrouvés dans les univers de chacun. Le projet Desperado, quant à lui, a été amené par Peter.

Peter Vandenbempt : J'ai découvert cette pièce en 1998 dans la mise en scène des auteurs de la pièce, Ton Kas et Willem de Wolf, tandis que Youri Dirx a vu la mise en scène qu'a faite le Toneelhuis (en 2013) à sa reprise en 2015. J'avais eu un coup de foudre pour cette pièce et j'avais très envie de la mettre en scène. Desperado a eu un succès fou en Hollande et en Flandre. Je m'étais renseigné pour

la monter en néerlandais, mais n'ayant pas obtenu les droits, j'ai décidé de la traduire et de la jouer en français. Youri et moi nous sommes alors tournés vers Hervé Piron et Eno Krojanker, alias Enervé, car nous avons très envie de travailler avec eux et que c'était presque une évidence de monter ce projet à nous quatre.

E.K. : De notre côté, dès la première lecture, nous avons embarqué dans l'aventure. L'enthousiasme de Tristero sur cette pièce nous a directement contaminés.

Desperado était donc le texte tout trouvé. Pourquoi ?

P.V. : Ce projet est une sorte de proposition apéritive. Nous espérons qu'il y aura d'autres collaborations par la suite. Il me semblait important que notre première collaboration se fasse à partir d'un texte car ce dernier permet de recentrer les choses, quitte à aller beaucoup plus loin dans le futur. Desperado est l'un des textes de Ton Kas et Willem de Wolf – ils en ont écrit une vingtaine – où ils se mettent le moins en scène. En effet, ils s'inspirent souvent de leurs propres expériences, essentiellement professionnelles, pour écrire et mettre en scène. Il y a un côté autobiographique assumé. Desperado est, selon moi, l'une de leurs pièces les plus ouvertes au grand public.

Ces deux artistes ne sont pas connus en Belgique francophone, mais d'après ce que vous me dites, leur univers semble proche des vôtres ?

H.P. : Oui, c'est sûr et c'est ce qui nous a aussi attirés. Les spectacles d'Enervé mettent en scène des duos quasi clownesques où nous parlons aussi beaucoup de nous. Nous jouons énormément sur les rapports de force, la manipulation, l'humiliation, avec une certaine dose d'étrangeté et d'humour.

P.V. : Voilà pourquoi il me semblait évident de nous tourner vers Enervé. Les spectacles de Ton Kas et Willem de Wolf – qui ne travaillent plus ensemble aujourd'hui – parlent beaucoup d'eux-mêmes. On y retrouve tout ce dont vient de parler Hervé : l'humiliation – c'était souvent Kas qui humiliait de Wolf –, l'aspect clownesque, l'autodérision, les rapports de force, l'autofiction... Il y a un lien très clair entre leurs univers artistiques, même si la forme est différente.

En tant que Tristero, nous nous retrouvions aussi dans les univers du duo hollandais et d'Enervé, notamment dans le côté Do it yourself et leur jeu flegmatique. Nous n'incarbons pas des « personnages » et sommes très éloignés du théâtre à la française. Notre humour, parfois méchant et piquant, et notre énergie sont très proches. Nos univers respectifs parlent souvent du moment-même du théâtre et nous aimons nous présenter tels quels au public.

La parole est centrale dans cette pièce. Comment s'est passée la traduction ? Certaines nuances étaient-elles difficiles à traduire ?

Youri Dirkx : Oui, ce n'était pas si simple. C'est un langage très épuré, qui tourne en rond. Les phrases sont courtes et souvent inachevées. Ils parlent un français un peu bizarre parfois. Il y a déjà un pont entre le texte néerlandais et la traduction flamande qu'il a fallu traduire à nouveau en français. Il y a donc un grand décalage entre les différentes versions qui sont chacune imprégnées des différentes cultures « linguistiques ». Nous avons dû bien entendu adapter les noms et certaines expressions.

P.V. : Les expressions furent la partie la plus difficile à traduire. Kas & de Wolf aiment combiner deux expressions pour en créer une nouvelle qui n'existe pas. Ce principe est utilisé pour souligner le fait que les quatre personnages en scène ne sont pas très malins. On voulait respecter cette intention-là dans la traduction.

H.P. : Le texte est rempli de longs monologues sans ponctuation. Il y a un rythme, beaucoup de répétitions et une langue très particulière.

De quoi parle Desperado au juste ?

H.P. : La pièce met en scène quatre types qui se retrouvent tous les week-ends ou tous les mois dans une espèce de fête country. Ces soirs-là, ils se lâchent totalement et parlent beaucoup. Ils discutent de leurs problèmes au boulot, de leurs collègues, de leurs femmes... Ils parlent aussi de leurs désirs, de leurs rêves de liberté... Et on se rend rapidement compte que ce sont quatre pauvres types qui s'emmerdent dans leur vie étriquée. Ils radotent beaucoup. Puis, il est arrivé des anecdotes à chacun d'entre eux qui viennent pimenter leur discussion.

Comment caractériser ces 4 mecs en scène ?

P.V. : Ce sont des êtres déçus. Quand ils étaient jeunes, ils avaient imaginé leur vie totalement différemment. Ils doivent se rendre à l'évidence : la vie n'est pas un long fleuve tranquille.

Y.D. : On sent qu'ils sont frustrés, même s'ils ne vont jamais l'admettre. La plupart de leurs paroles reflètent des frustrations pures et dures. Ils disent constamment que rien ne s'est passé comme ils le voulaient. Ils râlent sur les autres. Ils pensent faire le bien, mais les gens ne le voient pas.

P.V. : Ce sont des êtres incompris. Et de là, ils pensent être moralement supérieurs. Ils font tout le temps les malins et philosophent sur tout, mais ne bougent pas le petit doigt pour autant. Il y a un côté trumpien : ce sont quatre mecs blancs frustrés.

E.K. : Ils admettent être vulnérables, mais ne vont jamais admettre être quatre pauvres gars.

Y.D. : Nous leur donnons raison aussi. Et par là, nous les rendons touchants.

Ils sont habillés en cowboys. Pourtant, ils n'ont rien des clichés virils véhiculés par les westerns ?

H.P. : Non, ils sont plutôt à l'opposé des vrais cowboys. Nous jouons avec cette notion de la virilité et cette image du western, essentiellement à travers les costumes. Au départ, le spectateur pense voir quatre cowboys. Petit à petit, il y a des indices visuels et textuels qui montrent que c'est une fausse piste. Plus tu t'enfonces dans la pièce, plus tu vois que nous sommes loin de l'image d'Épinal du cowboy solitaire et libre. Nous sommes même à l'opposé. Ce sont des gars complètement coincés dans leur vie, qui ne sont pas libres du tout et qui fantasment leur liberté, leur pouvoir sur les autres...

P.V. : Ils fantasment même leur camaraderie et l'idée de groupe. Il y a beaucoup de rapports de force entre eux. Ils se tirent sans arrêt dans les pattes, mais contrairement aux cowboys, ce ne sont pas des balles réelles.

Est-ce que ce sont de vrais amis du coup ?

E.K. : Nous sommes encore en plein dans ce questionnement. Est-ce que ce sont des vrais potes au sens premier du terme ?

Quand ils s'envoient des piques, est-ce maladroit ou intentionnel ? Est-ce pour enfoncer l'autre ou pour se sentir valorisé et se dire « Ah ouf, heureusement, ça ne m'arrive pas » ? Leurs relations diffèrent aussi en fonction des personnages.

H.P. : Il faut aussi bien avoir à l'esprit qu'il existe des amitiés compliquées. La violence et la cruauté ne sont pas inexistantes en amitié.

E.K. : Mais selon moi, ils ont surtout peur de se retrouver tous seuls. C'est rassurant d'être ensemble.

P.V. : Pour écrire ce texte, ils se sont beaucoup inspirés de leurs pères. Ils se sont retirés, pour une résidence d'écriture, sur une île au nord de la Hollande et ont improvisé comme s'ils entendaient leurs pères parler entre amis. Ces improvisations ont servi de base à l'écriture du texte. Les deux autres acteurs avec qui ils ont créé ce spectacle en 1998 étaient de la même génération qu'eux et des marginaux du théâtre tout comme eux. Cette pièce parle aussi beaucoup de l'âge et du conflit intergénérationnel. Ces quatre types se sentent dépassés par les jeunes, ce qui les frustre énormément.

Comment pensez-vous que réagiront les femmes ? Se sentiront-elles provoquées ?

E.K. : Ces quatre personnages s'attaquent à tout le monde ou plutôt se protègent de tout le monde. Ils sont autant misanthropes que misogynes que gentiment racistes. Chacun en prend pour son grade. De plus, ils sont tout d'abord eux-mêmes mis dans la position de cons. Du coup « l'autre » est forcément valorisé par défaut. (...) Ce sont eux les problèmes, on s'en rend rapidement compte.

P.V. : Oui, c'est important d'avoir pitié d'eux. Ils font partie d'un système dont ils ne veulent pas. Ils sont victimes en quelque sorte. Ils pourraient être plus malins, mais ne le sont pas.

H.P. : Nous plaçons le spectateur en position de voyeur, car même s'il n'est pas revendiqué, il y a un côté politiquement incorrect. Ces mecs se lâchent et n'y vont pas de main morte. C'est extrêmement jouissif à entendre en tant que spectateur. Excepté si tu as tendance à prendre tout ce qui se dit au pied de la lettre...

Propos recueillis par Emilie Gäbele, attachée de presse du Théâtre Varia, le 11 octobre 2018



EXTRAIT

« on est entre hommes ici / c'est quand même beau ça / c'est beau à voir / si pur / du fond du coeur / y en a tant qui ont si peu de sentiments / si peu d'émotions / qui fonctionnent qu'avec la tête / pas avec le corps / pas avec le coeur / et ça a beau venir de la tête / si ça ne vient pas du coeur / alors on a toujours rien / prenez le Far West par exemple / ces gens sont tellement plus riches / ils ont tellement moins que nous et pourtant ils sont tellement plus riches / en sentiments hein »

Desperado de Ton Kas et Willem De Wolf

Traduction française : TRISTERO + ÉNERVÉ

ÉQUIPE

Interprétation	Youri Dirx, Eno Krojanker, Hervé Piron, Peter Vandenbempt
Scénographie, costume	Marie Szersnovicz
Création lumières	Margareta W. Andersen
Oeil extérieur	Pierre Sartenaer
Traduction française, mise en scène	Énervé, Tristero
Photos	Camille Ménard, Aurélia Noca
Diffusion	Habemus Papam (Cora-Line Lefèvre et Julien Sigard)

Un spectacle de Rien de Spécial asbl et Tristero

Une coproduction Rien de Spécial asbl, Théâtre Varia, Théâtre de L'Ancre, Tristero, La Coop asbl et Shelter Prod. Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge





HABEMUS PAPAM

Développement, production,
diffusion de projets artistiques / Bruxelles
Cora-Line Lefèvre et Julien Sigard
+32 473 53 18 23
+32 498 43 95 98

www.habemuspapam.be
diffusion@habemuspapam.be

FACEBOOK
TWITTER
